David BLOUGH
Le sport des solutions

« Le récit dominant, c'est celui qui est né avec le sport moderne. C'est un récit qui fait la part belle à la compétition, qui fait la part belle aux hommes, qui fait la part belle aux valeurs du sport, les soi-disant valeurs intrinsèques du sport.
Et dans le sport des solutions, j'essaie de faire émerger un autre récit qui est celui d'un sport qui est tourné vers l'impact social, qui s'éloigne un peu de cette idéologie sportive, puisque les valeurs, elles ne sont pas intrinsèques, elles peuvent être transmises, mais ce n'est pas le sport qui le fait, c'est le cadre, c'est les encadrants qui le fait.
Donc, ce récit-là, il est un peu difficile à faire émerger, parce que ce récit dominant, il est consciemment ou inconsciemment complètement intégré et verbalisé de manière permanente. Donc, pour faire émerger cet autre récit, il y a encore du boulot.

Ce qu'il faut déjà savoir, c'est qu'à côté du sport à l'école, de l'EPS, à côté du sport en club et du mouvement sportif, depuis une trentaine d'années, émerge ce qu'on appelle en France, parfois, le socio-sport, qui puise ses racines historiques dans les fédérations affinitaires, mais qui est un renouvellement de cette logique-là. Et à l'international, on parle de sport et développement.
Plus généralement, on peut englober ça sur le terme de sport à impact. En tout cas, il y a une émergence de ces acteurs de la société civile qui ont la particularité de mobiliser le sport pour atteindre des objectifs non-sportifs: l'éducation, l'égalité hommes-femmes, etc. Ce qu'on voit, c'est que ce sont des porteurs de projets souvent qui innove.
Je pense notamment à un ***Waves for Change*** *en Afrique du Sud qui a créé la thérapie par le surf. C'est du surf avec d'autres d'autres méthodologies de méditation, d'apprentissage à l'autorégulation, un accompagnement spécialisé. C'est un peu plus que du sport. Tout ça pour travailler avec les enfants et leur permettre d'intégrer des compétences psychosociales comme la gestion des émotions, la capacité à communiquer.*
Dans ***Le sport des solutions****, je parle aussi d'une autre association qui est Pour le sourire d'un enfant, qui a créé la méthode* ***Escrime et Justice Réparatrice****. C'est la même idée. On prend un sport, en l'occurrence l'escrime, mais on l'agrémente d'autres choses pour pouvoir atteindre un objectif. En l'occurrence, c'est celui de la lutte contre la récidive de mineurs incarcérés.*

Il n'y a pas de recette miracle et chaque projet a son propre contexte. Néanmoins, on peut faire émerger quelques grandes idées. J'en soulignerai trois.

- *Il y a le premier, c'est celui du besoin social. Les porteurs de projets que j'ai cités ont pour point commun de d'abord partir de l'analyse du besoin social, de bien comprendre le besoin social et l'objectif qui est fixé.*
- *Le deuxième, c'est d'adapter la pratique. On l'a vu pour* ***Waves for change*** *et d'autres, on va souvent adapter la pratique. C'est peut-être moins de la compétition et plus de la coopération. Ce sont plein de techniques pédagogiques, didactiques qui permettent d'adapter cette solution.*

- *Et troisièmement, je pense qu'il est important de s'inscrire sur la durée avec un accompagnement et des encadrants de qualité. Je pense que ça, c'est clé. Si on parle de changement social, d'impact social, c'est nécessairement quelque chose qui s'inscrit sur le temps long avec des experts du sujet.*

Une réflexion en ce moment qui a guidé ***Le sport des solutions****. Au début, c'était un livre, c'est devenu un film. Ça devient aujourd'hui un institut. Je pense que parfois, dans notre secteur associatif, j'étais porteur de projets, je suis porteur de projets, il faut mobiliser les fonds, c'est compliqué. Mais je pense qu'on a besoin d'être collectivement plus ambitieux, et notamment dans la manière dont on fait rayonner notre action. Des films, des podcasts, il y a plein de moyens, et donc je pense qu'il faut un enjeu collectif à mobiliser les experts de ces livrables-là et passer un cap, essayer d'émerger dans ce brouhaha de messages qui existe aujourd'hui. »*